

Traitement mixte. — Ce traitement consiste en l'administration simultanée du mercure et de l'iodure de potassium, les deux médicaments pouvant d'ailleurs être associés dans la même préparation pharmaceutique ou être pris isolément.

La préparation de beaucoup la plus usitée, lorsqu'on prescrit dans la même formule le mercure et l'iodure, est le sirop de Gibert :

Sirop simple.	500 grammes.
Biiodure d'hydrargyre	20 centigrammes.
Iodure de potassium.	10 grammes.

Soit 8 milligrammes de biiodure et 40 centigrammes d'iodure de potassium par cuillerée à bouche.

La formule modifiée, prescrite par Vidal (de Saint-Louis), était la suivante :

Biiodure d'hydrargyre.	15 centigrammes.
Iodure de potassium.	15 grammes.
Eau distillée.	50 —
Sirop de quinquina.	450 —

Chaque cuillerée contient 5 milligrammes de biiodure et 50 centigrammes d'iodure.

En dépit de sa réputation universelle, le sirop de Gibert est passible de nombreuses critiques; il n'est que fort difficilement toléré, il a une saveur fort désagréable, et il présente en outre le grave inconvénient de contenir une quantité trop faible d'iodure; en donnant deux cuillerées à bouche du sirop de Gibert (dose qu'on ne peut guère dépasser, puisqu'elle correspond à près de 2 centigrammes de biiodure), on ne fait absorber au malade qu'un gramme d'iodure, ce qui est insuffisant.

Si l'on veut associer le mercure et l'iodure en quantités rationnelles dans la même préparation, on peut utiliser la formule suivante, dans laquelle le sublimé remplace le biiodure :

Liquueur de Van Swieten	200 grammes.
Iodure de potassium	50 —
Eau. q. s. pour faire.	1 litre.

Chaque cuillerée à bouche contient 1 gramme d'iodure et 4 milligrammes de sublimé.

On préfère aujourd'hui administrer séparément le mercure et l'iodure. On donne l'iodure en solution, et le mercure sous la forme qui paraît répondre le mieux aux indications de chaque cas en particulier. Ainsi, M. Fournier donne 3 pilules de Dupuytren et 3 grammes d'iodure, les pilules étant prises avant le déjeuner du matin et le diner, l'iodure aux repas et prescrit des frictions le soir.

Traitement hygiénique. — Si la médication spécifique joue le premier rôle dans le traitement de la syphilis, il ne faut pas cependant tenir pour négligeable le traitement hygiénique. Les malades qui s'en affranchissent, qui se surmènent, qui s'adonnent aux boissons alcooliques, sont plus exposés que les

autres aux syphilis graves et rebelles, particulièrement aux accidents nerveux dont le pronostic est si grave.

Le surmenage du système nerveux par le travail intellectuel, par les plaisirs, les veilles, les excès de coït, les émotions du jeu, est une des causes puissantes de localisation de la syphilis sur les centres nerveux et notamment de paralysie générale.

M. Fournier recommande donc aux malades d'éviter toutes les causes de surmenage; il conseille d'autre part, au titre d'agent tonique du système nerveux, l'*hydrothérapie* qui a sa place marquée dans le traitement préventif de la syphilis nerveuse.

Il est nécessaire que l'*alimentation* soit substantielle; pour vaincre l'anorexie qui est souvent la conséquence du traitement ou qui est provoquée par un état neurasthénique, le repos au grand air constitue le meilleur moyen, car les médicaments n'ont pas d'influence sur elle.

Les liqueurs, les apéritifs doivent être l'objet d'une proscription absolue; à table, le malade fera usage de bon vin, en quantité modérée. L'influence désastreuse de l'*alcoolisme* sur l'évolution de la syphilis n'est contestée par personne; on sait que l'alcoolisme exagère les manifestations cutanées, qu'il les rend confluentes et graves (ulcéreuses), souvent prurigineuses et qu'il en prolonge singulièrement la durée; que, d'autre part, il prédispose aux accidents nerveux (syphilis cérébrale).

Le syphilitique doit renoncer au *tabac* s'il est atteint de plaques muqueuses ou de glossite, et n'en user que très sobrement s'il est indemne de ces divers accidents. Le tabac peut en effet provoquer l'apparition ou le retour de la stomatite spécifique ou déterminer une glossite à la fois tabagique et syphilitique (glossite métisse de M. Fournier), qui peut ultérieurement dégénérer en épithélioma.

En somme, ainsi que le dit, en d'excellents termes, M. le professeur Fournier : « Il y a autre chose à faire pour nos syphilitiques que de se borner à leur administrer des pilules de mercure ou un sirop ioduré. Il y a, en plus, à traiter le malade au point de vue des dispositions, des tendances morbides qu'il peut présenter; il y a, en plus, à le diriger dans son hygiène, dans ses habitudes, son régime, son genre de vie; et tout cela en vue de le préserver des imminences morbides auxquelles, de par le fait de la syphilis, il est devenu sujet. »

L'*hygiène corporelle* a une grande importance; les bains fréquents, les lotions préviennent souvent le développement des plaques muqueuses anales ou vulvaires qui sont si souvent engendrées par la malpropreté.

Les *soins de la bouche* ont une importance capitale quand on institue le traitement mercuriel. Il faut d'abord confier le malade aux soins du dentiste qui inspectera les dents avec soin, pratiquera l'ablation du tartre, l'extraction des chicots, fera des plombages ou des aurifications, s'il y a lieu.

Pendant le traitement, le malade devra se brosser les dents matin et soir avec du savon, avec une poudre dentifrice :

a) Poudre de ratanhia.	5 grammes.
— de quinquina	15 —
	(VIDAL.)